

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 31 JUILLET 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Soirée allemande, par Arthur de Buissières.—Aimer, c'est vivre, par Aimée Patrie.—Pèlerinage, par Fauvette.—Fable : Le lierre et le rosier, par Le Bailly.—Poésie : Bébé, par J.-A. Chambault.—Nouvelle : Prouvez-moi que vous m'aimez, par Michel Triveley.—Logement des tireurs canadiens à Bisley.—Scènes de la campagne.—Poésie : Le chat, par Augustin Lellis.—L'inconnue, par F. Picard.—Les bijoux à la mode.—Les étrennes des enfants pauvres, par F. Picard.—Bibliographie.—Petite poste en famille.—Description des toilettes.—Le sport : Jeux de dames et de crosse.—Feuilletons : La veuve du garde ; Mariannic, par André Theuriot.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait de M. Henri Meilhac, de l'Académie française.—Logements des tireurs canadiens à Bisley.—A travers le Canada : Les pompiers de l'asile Saint-Jean-de-Dieu.—La Saint-Jean-Baptiste à St-Raymond : Chars allégoriques.—Scènes de la campagne : J'y suis, j'y reste.—Le passage du train.—Gravures de mode.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT CINQUANTE-HUITIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu le samedi, 7 AOÛT, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A BATONS ROMPUS

Par ces jours caniculaires qui font caner les plus vaillants, chauds, froids, suants, fondants, je voudrais bien vous offrir un article à la glace, mais comme je craindrais que cela ne refroidisse votre zèle de lecteurs, permettez-moi de vous donner uniquement quelques conseils réconfortants et quelques recettes rafraichissantes.

Et d'abord, laissez-moi regretter la disparition du parasol antique, et mieux encore de l'en-tout-cas moderne, ces deux protecteurs bienfaisants des coups de soleil.

Pourquoi donc les avoir abandonnés et pourquoi on ne les ressusciterait-on pas ?... Avec eux plus de coups de soleil et plus de toilettes gracieuses, qui, parties fraîches et coquettes le matin, rentrent le soir, après

les averses capricieuses de l'été, frippées comme un barbet crotté.

Donc, ressuscitons l'en-tout-cas, dans l'intérêt de nos santé, de la fragilité des enfants et des toilettes des femmes, lesquelles ressemblent sous ce couvert à des marguerites ambulantes couvertes par des pétales parfumées.

* *

Dans les pays continuellement chauds et torrides, les coups de soleil sont moins fréquents qu'ici. Pourquoi ? C'est qu'on est toujours prêt à recevoir l'ennemi, les morsures du soleil, tout comme nous sommes préparés ici à recevoir les morsures du froid.

Ainsi, si par opposition, en France et en Espagne, pays tempérés, il y a relativement plus de gelés l'hiver qu'au Canada, c'est que, comme nous, ils n'ont ni doubles croisées, ni doubles portes, ni fourrures.

En été, nous autres, nous ne savons pas nous protéger contre la chaleur.

De là tant d'accidents. Ainsi, comme l'insolation provient tout autant de l'action du soleil sur l'épine dorsale et sur la nuque que directement sur la tête, les habitants de l'Inde portent le chapeau à bords renversés ou casquette avec foulard flottant ; d'autres, les gens de progrès, portent le *spine protector*, c'est-à-dire une plaque de liège ou un tissu de crins cousu dans le dos du vêtement ; d'autres enfin portent de la laine ou de la flanelle, comme les Espagnols, les habitants ou les moines du désert, prétendant que ce qui protège du froid protège du chaud.

Comme je crois qu'ils ont raison, et qu'après expérience je m'en suis bien trouvé, j'ai pensé devoir en informer le lecteur pour éviter les coups de soleil ; car notre fragile coloquinte a parfois assez de ses... coups de tête.

* *

Après le vêtement, passons à la boisson. Question grave si jamais il en fut.

Ne buvez pas, disent les uns ; buvez beaucoup, disent les autres. J'avoue que je suis de l'avis des seconds. Buveurs ou pas buveurs, tout le monde sue.

Méfiez-vous donc des gens qui, vous voyant suer, vous disent : "C'est le whiskey ou la bière qui sort." Ils suent bien, eux aussi ; mais ils disent que c'est de l'eau : *aqua pura*, et comme Dieu a toujours puni les méchants depuis le déluge, qu'il avait inventé pour eux, ayant réservé Noé et la vigne pour les bons, nos buveurs d'eau moderne en sont quittes pour des crampes, coliques et autres maux *ejusdem farinae* que leur occasionnent les microbes, les vibrations, les crampes et les grenouilles qui ont choisi leur estomac comme succursale des réservoirs et abreuvoirs publics.

* *

Donc, buvons... et il le faut, car si vous n'alimentez pas le corps de liquide tout comme vous lui donnez des solides pour aider à la coopération des éléments chimiques nécessaires à l'existence, vous tarissez les sources de la vie.

Raisonnons. Quoi ! Voici un homme qui "sue sang et eau," par la sueur, son sang s'épaissit, toutes les sécrétions naturelles du corps deviennent âcres, alcalines, la peau se sèche comme une peau de tambour, et... vous éclatez comme une chaudière à vapeur asséchée.

Buvons donc, surtout des toniques, des cordiaux, tels que du vin mélangé à de l'eau fraîche, ou du whiskey mitigé d'eau à la glace, et surtout buvons du *mazagran*, c'est-à-dire du café faible, froid, sucré, dans lequel on exprime le jus d'un citron et qu'on baptise d'un peu de... brandy.

C'est le breuvage qui met du cœur dans les jambes des *pioupious* français.

* *

Puisque je viens de vous parler du soldat français, permettez-moi de vous parler de la célébration de la fête nationale française, le 14 juillet, à Montréal.

Dans certains milieux, cette fête a fait beaucoup de bruit, autant à Montréal qu'à Québec, et cela à propos de certains discours... patriotiques...

Et d'abord, ce que je n'ai jamais compris et que je

trouve très indigeste, ce sont les discours qu'on fait après un banquet, la bouche enfromagée et l'haleine forte de vins, quelquefois d'esprit.

Mais c'est une mode, et tout comme dans le bœuf à la mode, qui n'est bon qu'autant qu'il y a des carottes, les orateurs ne manquent pas de mettre dans leurs discours beaucoup de carottes... patriotiques. Ce sera toujours le même cliché.

Commencée très patriotiquement et très pieusement par une messe célébrée par le Rév. Messire Collin, dont le cœur a su trouver des accents profondément nobles, élevés et patriotiques, certains orateurs du banquet ont été moins heureux, et si, comme l'a dit si excellemment le consul de France, il y a toujours quelque chose à dire sur la France, m'est avis que quelques-uns auraient mieux fait de briller par leur silence.

En effet, après les belles paroles de M. l'abbé Collin, que j'interprète comme suit, il n'y avait plus rien à dire.

La France d'aujourd'hui, a dit M. l'abbé Collin, Clovis, soldat, en a été la base ; Jeanne d'Arc, le cœur ; l'empire, la tête, et comme il fallait un diadème pour couronner cette trinité française, la république a surgi, protégeant de son drapeau tricolore les tombeaux héroïques de nos rois à Saint-Denis, nos gloires immortelles du Panthéon, l'aigle endormi des Invalides.

C'est là-dessus qu'on devait hisser le drapeau de la France, et se contenter de crier, Vive la République. Quant à cet autre qui pousse des cris de paon déplumé, et qui voudrait qu'on célèbre la fête nationale française, non le 14 juillet, mais le jour où les anglais brûlèrent Jeanne d'Arc, nous ne sommes pas de son avis, et nous croyons qu'on devrait plutôt choisir le 4 septembre 1870, date de notre défaite par les Allemands, il est vrai, mais surtout le jour de la plus belle victoire de la France : car ce jour là, la France a gagné la République !

* *

Pour finir.

Il n'y a pas que des coups de soleil en ces jours torrides, mais il y a aussi des accidents de toute nature. Celui qui est arrivé il y a quelques jours est si abracadabrante que la Faculté de Médecine en est encore tout ébahie ! Voici :

De même que les enfants aiment à jouer aux soldats vous savez que le sexe faible veut jouer aux hommes.

Non contentes d'enfourcher Pégase, quelques-unes de ces dames enfourchent aussi la bicyclette. Or, dernièrement une de ces amazones fut renversée par une voiture.

Comme elle était sans connaissance on appela l'ambulance et elle fut transportée dans un hôpital.

A toutes les questions qu'on lui posait pour savoir où elle souffrait, la victime, ne pouvant parler, aspirait beaucoup d'air, tout comme si elle voulait faire disparaître un corps étranger qui semblait l'étouffer.

A chaque aspiration, un bruit insolite, étrange se faisait entendre.

Or, savez-vous ce qui était arrivé ?...

Je vous le donne en mille... Comme on dit en médecine, il y avait eu métastase, c'est-à-dire déplacement... La belle avait avalé son sifflet d'alarme et elle sifflait... à l'opposite !

Il est vrai que c'était à Marseille sur la Cannebière, mais nous dirons ceci comme morale : Mesdames, ne jouez pas aux hommes !

Arthur P. Labat

Dans les lettres comme dans l'armée, bien des gens n'arrivent qu'à l'ancienneté.—MAXIME DU CAMP.

L'amour veut qu'on ait ses trente-deux dents, ou du moins vingt-huit, car on ne peut exiger de lui les dents de sagesse.—H. RABUSSON.